

LE JOURNAL DES

Quartiers

SAINT-ELME

Pêche, algues, plaisance !

*Une âme
intacte
depuis
1889*

Il y a 160 ans, Saint-Elme c'était le bout du monde, et sa seule activité se résumait à la pêche. Aujourd'hui, c'est aussi un port de plaisance.

Village de pêcheurs, certes, mais pour combien de temps encore ! Ils étaient une soixantaine, maîtres-pêcheurs et matelots. Aujourd'hui, il en reste deux ! Et le poisson a suivi la même apathie. Sauveur Vuolo, 78 ans,

raconte : « On y trouvait des oursins, des poulpes, des praires, bref de quoi nous nourrir. Combien de fois, ai-je entendu « j'ai fait taquedoli » pour qualifier une bonne pêche. On démaillait les filets et on les entretenait dans des bains d'écorces de pins de Belgentier. Lointains souvenirs, surtout depuis que les

algues s'en mêlent ! » Un vrai cauchemar ! Il y a 31 ans, ce port subit une transformation incohérente : l'entrée est retrécie ! Le flux des marées naturelles est freiné et les eaux du port deviennent stagnantes, retenant les algues. « Il en coûte aux plaisanciers 150 000 euros tous

les quatre ans » selon Pascal Venel, président de l'association nautique de Saint-Elme. Sans parler, du sable qui s'accumule. Un problème récurrent traité par une kyrielle de gestionnaires successifs. L'image de ce petit port est écornée. Adieu patrimoine ! Pas tout à fait. Des noms de

familles locales sont donnés aux rues : Christin, Pinatel ou encore Atanasio. Le village est sauvé avec ses vieilles maisons et ses cabanons réhabilités. Ces derniers étaient autrefois occupés par des familles seynoises en été. Avec un pouce-avant, elles s'adonnaient à la pêche dans la rade. Moules rouges et crabes alimentaient les bouillabaisse cuites dans la pinède, non loin du fort. Achievé en 1857, il fait partie de cette guirlande de fortifications destinées à protéger Toulon. **C'est quasiment le seul vestige militaire.** Le mur édifié par les Allemands durant la Seconde Guerre Mondiale a été détruit à la Libération. Il s'étendait du restaurant le Canier jusqu'au Provence plage sur sept mètres de hauteur pour prévenir un débarquement allié. ●

Jean Luc Paladini

